

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

VENDREDI 4 OCTOBRE 1918

Après les Dames de Saint-André ces jours derniers (**Note**), les Dames du Sacré-Coeur (de Paris) installées dans une grande propriété de la rue de Linthout sont à leur tour mises en demeure de déguerpir. Et les Jésuites, qui avaient vu réquisitionner, il y a trois mois déjà, la moitié de leur vaste collège du boulevard Saint-Michel, sont en train de déménager l'autre moitié sur nouvelle sommation des Allemands. Lors de la première réquisition, M. von der Lancken, ces jours derniers, (**Note**) avait cependant promis qu'on les laisserait désormais tranquilles. Les Jésuites ont cinq jours pour vider la moitié de l'édifice où ils sont installés avec neuf cents élèves. Ceux-ci aident au déménagement avec la joyeuse activité de leur âge, et l'on en voit qui s'attellent à cinquante aux grandes voitures de déménagement qu'ils ont contribué à remplir. Les Bollandistes, qui ont dans le même collège leur résidence et leur bibliothèque, peuvent rester ; on laisse également hors de la réquisition une partie d'aile, où d'autres Pères pourront garder leur chambre, ainsi que la grande chapelle, aussitôt utilisée en partie par les

déménageurs ; ils y empilent au jubé et dans le triforium du mobilier et des livres. Le gros de la communauté devra se réfugier dans des appartements mis à la disposition des expulsés par des particuliers. Les pensionnaires sont renvoyés chez eux. Pour les externes on tâchera de trouver un local et l'on y reprendra les cours comme on pourra (1).

En ville aussi il est question du licenciement de plusieurs écoles officielles et libres.

Il est évident que nous allons ressentir de plus en plus le contre-coup de la retraite des armées allemandes dans le nord de la France et en Flandre. Ce ne sont plus seulement les grands locaux que l'autorité militaire fait évacuer ; au centre du village d'Evere, elle vient de s'emparer de près de deux cents maisons environ pour des troupes arrivant de Flandre (tout le personnel du camp d'aviation de Gand a été transféré à Evere) ; dans certaines de ces maisons, les habitants ont été admis à garder une ou deux chambres ; d'autres maisons ont dû être cédées complètement et les occupants ont été pour ainsi dire jetés sur le pavé. Des habitations ont également été réquisitionnées autour du champ d'aviation de Berchem.

Aujourd'hui même, la physionomie de la rue offre, jusque dans le plein centre de la ville, des détails qui en disent long sur le formidable drame international en train de s'achever à faible distance

de nous.

Des soldats autrichiens passent, quelques Bulgares aussi ; ils ne saluent pas les Allemands. Et voici en même temps des réfugiés de Tourcoing et de Roubaix, portant leur fortune dans des valises ou des essuie-mains ; voici des prêtres français, des religieux de Valenciennes, tout un monde qui afflue vers le coeur de la Belgique, chassé de là-bas par la bataille finale (2).

Des flots de réfugiés de Courtrai pénètrent dans les bureaux du service de ravitaillement pour retirer une carte de pain. Ils ont quitté la vieille ville flamande ce matin et racontent qu'en Flandre, sur les routes se dirigeant vers Gand et Alost, c'est un cortège ininterrompu d'évacués de Lille, Roubaix, Tourcoing, etc. Le plus grand nombre marche – paraît-il – vers Bruxelles.

Les abords du Crédit Lyonnais sont, depuis ce midi, encombrés de grandes caisses garnies de cachets de cire et de plombs de sûreté. Tout l'angle de la rue Royale et de la place de Louvain en est obstrué. Un employé qui les garde avec une trentaine de ses collègues m'explique qu'ils sont arrivés de Lille ce matin, et que les caisses renferment les valeurs de sept banques lilloises.

- *Il y a là sur le pavé, pour un milliard de francs !* – me dit-il –. Les banques étaient sous séquestre. Il y a quelques jours les séquestres allemands ont appelé les directeurs de ces établissements et leur ont dit : « *Tous nos*

services vont quitter Lille. Nous partons aussi. Nous vous remettons vos établissements. Veuillez constater que nous n'avons pas touché à vos coffres. »

A la suite de cette communication, qui laissait prévoir une lutte prochaine autour de Lille et peut-être dans la ville, ces maisons de banques ont envoyé tout leur avoir à Bruxelles. Les coffres-forts loués à des particuliers sont toujours là-bas ; beaucoup contiennent les valeurs de Français partis pour la guerre ; nul n'a le droit de les fracturer en l'absence de leurs titulaires ; on espère qu'ils demeureront intacts dans la tourmente qui s'annonce.

Vers la fin de l'après-midi, nouvelle arrivée d'avoires de banques lilloises ; les caisses remplissent trois wagons traînés par une locomobile routière ; on les décharge au Comptoir national d'escompte de Paris, au milieu d'un cercle de curieux.

Pendant ce temps, d'autres curieux se hâtent vers la gare du Nord, où passe – dit-on – un charroi des plus hétéroclites.

Et toujours de nouveaux contingents de réfugiés ! Les passants lient volontiers conversation avec eux, leur manifestent leur sympathie, leur demandent des renseignements. Parfois on les entoure, on forme, pour les écouter, des groupes, que la « *Polizei* » vient disperser. On est frappé du courage, du stoïcisme de ces

pauvres gens, qui, ayant tout perdu, en ont pris leur parti, j'allais presque dire « *gaiement* » ; le fait est que, non seulement on n'en voit aucun gémir, mais certains manifestent même une sorte de crânerie joyeuse : on bat les boches, ça leur suffit, ils sont contents.

(1) Ils furent repris le 18 octobre dans les locaux des magasins de la maison Waucquez, rue des Tanneurs.

(2) L'afflux des réfugiés ne fit que s'accroître dans la suite ; il prit bientôt des proportions énormes. Voir, à ce propos, 8, 13, 15 et 23 octobre.

Notes de Bernard GOORDEN.

Concernant les *Dames de Saint-André*, consultez **50 mois d'occupation allemande** du 2 octobre 1918 (19181002), consultez :

<https://www.idesetautres.be/upload/19181002%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Pour **von der LANCKEN**, consultez ses **Mémoires : Mes trente années de service** (traduit de l'allemand par Maurice Tenine ; Paris, Librairie Gallimard ; 1932, 253 pages. (*Meine dreissig Dienstjahre* ; 1931) :

<http://www.idesetautres.be/upload/OSCAR%20VON%20DER%20LANCKEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES%20MEMOIRES%20BELGIQUE%201914-1918.pdf>